

PLUS COMPÉTITIVE QUE LES CHINOIS

La belle histoire de Tradyglass

Son patron, Frédéric Willems, perpétue avec sa famille une tradition du verre décoratif en Wallonie. A Soignies, un nouveau site de production démontre que la Région peut être compétitive dans un contexte de mondialisation.

OLIVIER MOUTON / PHOTOS: HATIM KAGHAT

C'est une belle histoire entrepreneuriale wallonne, sans que le terme soit galvaudé. A Soignies, l'entreprise Tradyglass fête ses 15 ans en inaugurant, le 11 avril, un nouveau site d'exploitation ultra-moderne. Cet investissement de 12 millions et demi d'euros témoigne d'un projet industriel ambitieux qui rivalise avec les meilleurs Européens et domine les Chinois en matière de compétitivité. "Nous démontrons que tout ne va pas mal en Wallonie", sourit son fondateur, Frédéric Willems. Qui ne cache pas son émotion à l'idée de voir sa famille perpétuer l'aventure.

Tradyglass, c'est une entreprise issue d'une industrie verrière autrefois prospère en Wallonie. Ses 40 employés réalisent des décorations de verres et de bouteilles, pour la plupart à destination des brasseries artisanales belges, de Chimay à Orval en passant par Moortgat-Duvel. Leur

savoir-faire s'exporte, aussi, notamment en France où les Hospices de Beaune, notamment, profitent de cet artisanat d'excellence. Le nouveau vecteur de développement, ce sont les verres en plastique dur, recyclables, qui font la fierté de son patron. "Le monde est à notre portée", sourit-il.

Dans l'entrepôt de stockage, ce sont quatre millions de verres et de bouteilles environ qui attendent d'être acheminés vers leurs lieux de dégustation. Le nouveau site est déjà bien occupé, et la prochaine extension est pratiquement programmée. Pour autant, Frédéric Willems fait preuve d'une humilité extraordinaire. Son moteur, ce sont ses enfants et beaux-enfants, Margaux, Gauthier, Gilles et Hubert, tous actifs avec lui. Ainsi que la passion pour un travail parfait et les créations originales.

Une démission comme point de départ

L'histoire de Tradyglass trouve ses racines dans la volonté de son fondateur de travailler pour des projets industriels avec des fonds

FRÉDÉRIC WILLEMS ENTOURÉ DE SA FAMILLE: Margaux, Gauthier, Hubert et Gilles. "On a grandi à partir de rien."

financiers belges. "J'ai commencé ma carrière chez CBR, dans le monde du ciment, raconte-t-il. Quand je me suis rendu compte que je n'avais pas un profil d'ingénieur, je me suis orienté vers un métier davantage tourné vers le marketing au sein de Durobor." C'était en 1995 et l'amour du verre l'étreint rapidement. En 1999, il devient directeur marketing de l'entreprise et siège au comité de direction.

Frédéric Willems déploie également des talents de créateur. Le verre Stella Artois devenu un symbole dans le monde entier, "c'est un de mes bébés", sourit-il. Parmi d'autres. "J'ai une formation de philologue germanique et j'ai effectué des études de sciences commerciales, explique-t-il. J'ai un esprit ambivalent, je peux être rigoureux avec les chiffres tout en aimant la création." Cinq millions de verres Stella Artois seront vendus les trois premières années. En 2002, le contrat revient, mais Durobor est alors en PRJ et le directeur de l'époque laisse entendre que ce marché, "il s'en fout".

"Je suis quelqu'un de principe, j'ai pris une feuille de papier blanche sur son bureau et je lui ai donné ma démission, raconte-t-il. J'ai téléphoné à mon épouse pour lui annoncer que je n'avais plus de job, plus de voiture et, tout de suite après, plus de téléphone non plus."

Au fil des années, Tradyglass a construit un écosystème de producteurs fiables, avec lesquels la société défie les aléas de la mondialisation sauvage.

Il ne sait pas alors de quoi son avenir sera fait et, la larme à l'œil, loue le soutien de sa femme. Deux jours plus tard, le patron de la brasserie d'Orval le contacte pour lui signifier son regret de le voir quitter le métier du verre. Mot pour mot, celui-ci lui confie: "Si vous créez une structure, vous aurez notre total soutien". Orval étant considérée comme la reine des bières, le tapis rouge est déroulé. Frédéric Willems n'hésite pas, tant il apprécie ce "monde du verre, à la fois industriel et créatif". Il dessine plusieurs verres pour Orval et la



brasserie lui donne du travail, le temps de se relancer. "Après plusieurs tentatives, j'ai dû renoncer à reprendre Durobor, pour lequel j'avais rédigé un plan industriel, faute d'argent et sans même avoir été écouté par les responsables de la Sogepa", regrette-t-il en parlant d'un "gâchis sans nom, tant les compétences y étaient importantes". L'entreprise a en effet cessé son activité en 2019. "J'ai donc suivi mon petit bonhomme de chemin", complète-t-il. Dans un premier temps, il prend une participation dans une entreprise du nord du pays, puis reprend un décorateur de Soignies et fonde Tradyglass en 2009. En marge de cela, il travaille également dans l'horeca, à la fois parce qu'il ne sait pas rester sur place, mais aussi pour financer son rêve. Car à la tête de son "bébé", Frédéric Willems sait où il veut aller et porte son projet jusqu'à en faire un beau succès. "On a grandi à partir de rien."

Une satisfaction d'autant plus grande qu'il a pu assurer l'avenir avec l'appui des générations suivantes.

Un écosystème belge

Dans les 10.000 mètres carrés de son nouveau site, dont le toit est recouvert de panneaux photovoltaïques, le patron savoure le succès de sa prise de risque et cajole les verres décorés de Chouffe, de Duvel ou de Chimay. Celui qui se nomme "chief problems solver" (CPS) couve du regard les différentes machines aux technologies diverses, dont une digitale flamboyante neuve: "c'est la Rolls-Royce, avec un processus de fabrication beaucoup plus propre que l'email traditionnel et moins énergivore". "12,5 millions d'euros pour ce nouveau bâtiment, c'est beaucoup d'argent à mon niveau, dit-il. Nous avons mis un apport propre de 6 millions et nous sommes soutenus par l'Invest Mons-Borinage-Centre (IMBC), qui m'a permis d'avoir l'appui de la CBC depuis le début."

Au fil des années, Tradyglass a construit un écosystème de producteurs fiables, avec lesquels la société défie les aléas de la mondialisation sauvage. "J'ai pris

